



Open Access Repository
www.ssoar.info

Le tourisme national dans les pays en développement: affrontement entre son développement informel et l'urbanisation; cas de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Bejaia (Algérie)

Icheboubene, Youcef

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Icheboubene, Y. (2019). Le tourisme national dans les pays en développement: affrontement entre son développement informel et l'urbanisation; cas de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Bejaia (Algérie). *Cinq Continents*, 9(19), 5-23. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-63350-8>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Le tourisme national dans les pays en développement. Affrontement entre son développement informel et l'urbanisation. Cas de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Bejaia (Algérie)

Youcef ICHEBOUBENE

Institut d'architecture et d'urbanisme, université de Blida 1 (Algérie)
yicheboubene@hotmail.com

Sommaire :

1. INTRODUCTION.....	88
2. MÉTHODOLOGIE.....	88
2.1. Recherche bibliographique.....	89
2.2. Présentation du cas d'étude : La région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Béjaia (Algérie).....	94
3. RESULTATS.....	95
4. DISCUSSION.....	98
5. CONCLUSION.....	99

Citer ce document :

ICHEBOUBENE, Y. 2019. Le tourisme national dans les pays en développement. Affrontement entre son développement informel et l'urbanisation. Cas de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Bejaia (Algérie). *Cinq Continents* 9 (19): 86-102

Le tourisme national dans les pays en développement. Affrontement entre son développement informel et l'urbanisation. Cas de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Bejaia (Algérie)

Youcef ICHEBOUBENE

Le tourisme national dans les pays en développement. Affrontement entre son développement informel et l'urbanisation. Cas de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Bejaia (Algérie). L'article porte sur le tourisme interne dans les pays en développement en focalisant l'attention sur l'affrontement entre son développement, souvent informel, et l'urbanisation. Comme cas d'étude, la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Béjaia (Algérie). Le souhait à travers cet article est de mettre, encore une fois, en évidence mes persuasions sur l'avènement de la pratique touristique dans les sociétés en développement et l'importance de ses effets spatiaux (Icheboubene, 2015, 2016). Dans le cas de l'Algérie, la prise de conscience des pouvoirs publics ces dernières années face à cette réalité reste très timide. Certes on en parle mais dans la pratique les actions tardent à venir. À l'échelle de la planète, si autrefois, certains auteurs et organismes du tourisme sous-évaluaient le tourisme interne dans les pays en développement; aujourd'hui nombreux auteurs, voire même ceux qui étaient réticents autrefois, en parlent de la réalité du phénomène et son corollaire effets spatiaux.

Mots clés : sociétés en développement - tourisme interne – balnéaire – urbanisme -urbanisation.

National tourism in developing countries. Clash between its informal development and urbanization. Case of the coastal area of Beni-Ksila in the west coast of Bejaia (Algeria). The article focuses on domestic tourism in developing countries by focusing attention on the clash between its often informal development and urbanization. As a case study, the coastal area of Beni-Ksila in the west coast of Bejaia (Algeria). The wish through this article is to put, in evidence the persuasions on the advent of tourism's practices in developing societies and the importance of its spatial effects (Icheboubene, 2015; 2016). In the case of Algeria, the public authorities' awareness in recent years of this reality remains very timid. Of course we talk about it, but in practice the actions are slow in coming. Globally, if formerly, some authors and tourism organizations underestimated domestic tourism in developing countries; today many authors, even those who were reluctant in the past, speak about the reality of the phenomenon and its corollary spatial effects

Key words: developing societies - internal tourism - seaside - urban planning - urbanization

1. INTRODUCTION

À l'image internationale, les régions littorales algériennes sont l'espace le plus convoité des populations touristiques plus particulièrement des touristes nationaux. Conjugué à d'autres activités liées directement ou indirectement au tourisme, l'espace littoral est de plus en plus confronté à des dynamiques très complexes nécessitant alors une prise en considération avec des stratégies judicieusement réfléchies. Le but est d'éviter des situations chaotiques que risquent de vivre certaines de nos régions littorales, qui, de l'avis de nombreux observateurs, présentent déjà un état préoccupant. Ainsi, les investigations à travers cette recherche, portent sur l'affrontement entre le tourisme et l'urbanisation en milieu littoral, et plus particulièrement le développement informel du tourisme interne dans les pays en développement et l'urbanisation dans le cas des régions littorales. Il faut dire que le tourisme en général est qualifié par nombreux auteurs comme principal responsable de la dégradation de certaines régions touristiques, comme l'ont évoqué (Duhamel et Violier, 2009, p. 19) : « *le tourisme semble se trouver plus en situation de victime que de coupable en la matière* ». Idem, l'urbanisation a été de tout temps pointée du doigt comme seul responsable de l'image de désolation de nos villes. Les éclaircissements escomptés, par ce travail, sont de montrer que toute est question de politiques et de stratégies optées dans les actions à entreprendre. Cela, pour dire que le tourisme et l'urbanisation ne sont pas les seuls coupables des situations de dégradation que vivent aujourd'hui nos espaces de vie.

Le but à travers cet article est d'apporter des éclaircissements utiles à la compréhension de la problématique réelle de nos espaces littoraux face à l'affrontement entre leur urbanisation et le tourisme en général, et plus particulièrement le tourisme interne dans les pays en développement. Ainsi, entreprendre des actions justes et profitables pour un avenir sûr et durable de nos espaces littoraux, plus particulièrement les littoraux touristiques.

2. MÉTHODOLOGIE

Appréhender toutes les informations susceptibles d'éclairer le processus d'affrontement entre le tourisme et l'urbanisation aujourd'hui dans la région littorale de Beni-Ksila, particulièrement quand il s'agit d'un enchainement de faits mené de manière informel, conjugué au peu, pour ne pas dire l'inexistence, de documentation et de cartographie, est donc une affaire de travail de recherche beaucoup plus sur le terrain et de façon empirique, - montage photographique, observations, enquêtes et interviews-. Et, afin de mieux interpréter et exploiter de manière judicieuse, ce premier travail de terrain d'étude, et de mettre ainsi en évidence l'existence de la pratique touristique dans les sociétés en développement et la capacité du pouvoir du tourisme dans la transformation spatiale et plus particulièrement l'espace bâti et aménagé, un travail bibliographique et

documentaire de travaux de recherche sur le tourisme interne en général et dans le cas des pays en développement en particulier, en focalisant l'attention sur les implications spatiales du phénomène touristique, s'impose.

2.1. Recherche bibliographique

Si au cœur de l'histoire du tourisme la pratique touristique était identifiée seulement aux sociétés développées, particulièrement occidentales. Aujourd'hui, avec l'amélioration des conditions de vie – enrichissement des revenus, la démocratisation des loisirs, ...-, et par ricochet l'évolution des modes de vie et des comportements dans les pays émergents, s'ajoutent les populations desdits pays en quête de loisirs dont l'affluence ne cesse de s'accroître, particulièrement durant la période estivale.

Bien que peu soit-il, le fourmillement d'écrits sur ce thème, cette réalité, encore sous-estimée par certains, existe bel et bien, et voire même qu'elle remonte à loin dans l'histoire dans certaines régions du globe. En effet, contrairement à certains auteurs qui ne réalisaient qu'avec réserve la réalité de la pratique touristique interne dans les sociétés en développement (Defert et Baretje, 1972), (Cazes et al., 1973) et (Cazes, 1989), il y a quelques décennies; aujourd'hui un bon nombre d'auteurs (chercheurs, universitaires, experts et organismes du tourisme), ont pu expliciter un ensemble de signes sur l'existence réelle de la pratique touristique dans les sociétés en développement. L'OMT (2015), avance que l'effectif des touristes nationaux est largement supérieur à ceux du tourisme international. Il fait savoir que les flux, du tourisme interne, tous pays confondus, sont près de dix fois supérieurs à ceux du tourisme international. Mohammed BERRIANE, qui, selon ses travaux de recherche sur le tourisme au Maroc, depuis déjà les années 1985, n'a cessé de signaler la réalité de l'existence du tourisme des nationaux. Dans son article paru en 1993, l'auteur a mentionné de manière explicite l'existence réelle et voire même remarquable de la pratique touristique dans la société marocaine (Berriane, 1993). Brahim MOUDOUD et Abdelkrim EZAIDI, dans leur article paru en 2005, ont explicité l'existence et l'importance de la pratique touristique dans la société marocaine, comme ils l'ont évoqué, *«longtemps considéré comme le parent pauvre du tourisme marocain, le tourisme national ne fait parler de lui qu'en période de crise du tourisme international.»*, *«le tourisme national représente, à notre avis, une demande à potentiel sûr, et quelles que soient les conditions internes du pays car il (le tourisme interne) est très peu affecté par les moments conjoncturels de risques de sécurité. Il peut également servir d'alternative en cas de régression de la fréquentation touristique internationale ou un outil compensatoire du tourisme international en période de basse saison .»*, (Moudoud et Ezaidi, 2005, p. 26). Le cas de l'Algérie, Youcef ICHEBOUBENE dans ses travaux de thèse sur le tourisme national et les effets spatiaux (Icheboubene, 2015, Op. Cit.), il a été mentionné que les familles algériennes sont de plus en plus exigeantes en matière de

confort spatial dans l'hébergement pour leurs séjours de vacances. Nombre de familles touristiques optent pour la location de villas chez les particuliers tout en exigeant plus de confort. D'autres encore, se lancent dans la construction leurs propres maisons de vacances. Selon Les estimations, du ministère du tourisme algérien pour l'année 2015, la destination de l'Algérie, devrait accueillir 3 millions de touristes, dont 2 millions des touristes nationaux. (Équipe MIT, 2002, p. 203) a souligné également ce phénomène ; *«s'il n'est pas toujours visible à l'échelle internationale, il existe un tourisme national important (en Chine, en Inde, au Brésil, au Mexique, au Maroc, etc.), en plein développement. À mesure que le niveau de vie de ces pays progresse, les déplacements touristiques se densifient... »*. Le Conseil mondial du voyage et du tourisme (*Travel and Tourism Economic Impact 2016*. Londres, WTTC.), a qualifié le tourisme interne comme générateur de fortes retombées économiques. En 2015, ces retombées représentaient 3420 milliards d'USD, ce qui représente un peu plus de deux fois et demi le montant des recettes du tourisme international. Il signale l'importance certes du tourisme interne dans les pays développés, – 77% en moyenne de la consommation touristique dans les pays de l'OCDE 15 –. Mais il est bien mentionné que le tourisme interne occupe également une place si significative dans nombre de pays en développement. Selon les statistiques, il représente plus de 90% des dépenses touristiques en Chine . Nombre d'autres auteurs abondent dans le même thème, les uns signalent que l'histoire de la pratique touristique dans les sociétés en développement remonte à loin. Comme l'ont explicité, (Le Brazidec, 2010) dans le cas du Brésil où le tourisme des nationaux s'est manifesté déjà dans les années 1960-1970, et de manière rapide. (Favier, 2000), (Booth, 2004) et (Pastoriza et Zuppa, 2004) qui pensent que le tourisme interne a probablement posé ses fondements avant le tourisme international. D'autres encore, qui, les uns constatent que les temps passés sur les lieux touristiques sont plus longs pour les touristes intérieurs (Raymond, 2001) dans le cas du Pérou à Cuzco. Et d'autres qui expliquent l'avènement de la pratique touristique dans les sociétés en développement, comme (Sacareau et al, 2015, p.11) qui ont signalé, *« en Amérique Latine, en Asie, dans une partie de l'Afrique et du Moyen-Orient, l'amélioration des revenus, l'urbanisation et la montée du salariat associée à la mise en place progressive d'une législation du travail et des congés dans un certain nombre de pays, ont permis à un nombre d'individus croissant de goûter à leur tour au temps libre, aux voyages et séjours d'agrément, et de découvrir également dans un espace et un temps hors de leur quotidien d'autres manières de pratiquer les lieux et d'y exercer leur sociabilité »*. Puis, encore d'autres, abondent pour mettre en évidence que les exigences du touriste national des sociétés en développement dans ses voyages, équivalent celles du touriste national ou international des pays développés. (Berriane, 1993. 2007), pour le Maroc où nombre de ses régions, destinées au tourisme international, sont fréquentées aujourd'hui par les nationaux. Selon l'auteur les touristes nationaux, dans le cas du Maroc, s'apparentent à

ceux du tourisme international, comme il a évoqué en page 12 de son article paru en 2007, « *le flux des vacanciers nationaux marocains, s'apparente à ceux du tourisme international que l'on peut identifier dans les établissements hôteliers classés (hôtels classés, résidences touristiques et villages de vacances), où les nationaux consomment selon les années jusqu'à 20 % du total des nuitées* ». Dans le cas de l'Algérie, (Icheboubene, 2015, p. 31) a mentionné, « *il est utile de souligner que dans les pratiques touristiques tout au long de la région littorale d'Azeffoun (Algérie) se combinent les formes d'imitation des modèles occidentaux et les formes inventées inhérentes aux cultures locales* ».

Si, il y a quelques décennies, un nombre de décideurs politiques et de professionnels du tourisme, avaient sous-estimé, voire même boudé, l'existence et l'importance du tourisme domestique. Comme l'a explicité Mohammed BERRIANE, dans son article paru en 1989, où il est souligné que le tourisme interne dans les sociétés en développement, bien que la demande soit réelle, et bien que ses effets spatiaux soient importants, reste très peu, pour ne pas dire jamais, considéré par les acteurs du tourisme, - chercheurs, universitaires, professionnels du secteur et décideurs politiques -; contrairement au tourisme international considéré comme, pourvoyeur des caisses de l'Etat en devises. Selon toujours l'auteur (Berriane, 2009), la prise de conscience de certains auteurs de l'importance du tourisme domestique dans les pays en développement ne s'est manifestée qu'au début des années 1990 avec la crise dans le secteur du tourisme international en raison de la guerre du Golfe. Aujourd'hui le nombre d'auteurs ayant pris conscience de l'existence réelle du tourisme interne dans les pays en développement, ne cesse d'augmenter. Et, les effets, tant sur le plan économique, social, culturel, voire même renforcer la résilience du secteur du tourisme, particulièrement dans les pays touristiques, sont si significatifs. Comme l'ont explicité nombre d'auteurs. (*Travel and Tourism Economic Impact 2016*. Londres, WTTC. Op. Cit.) dans les pays en développement en général. (Icheboubene, 2015, Op. Cit.) dans le cas de l'Algérie où les complexes touristiques réalisés dans les années 1970 principalement pour la clientèle étrangère, et qui à un moment donné avec la baisse, voire l'absence de la clientèle étrangère, allaient devenir des espaces désertiques, si ce n'est les touristes nationaux qui étaient là à leur rescousse. (Berriane, 2007, Op. Cit.) et (Moudoud et Ezaidi, 2005, Op. Cit.), dans le cas du Maroc, où, à la suite de la baisse (36,5 %) de la fréquentation touristique de la clientèle étrangère suite aux effets de la guerre du Golfe de 1990-1991, le tourisme interne a contribué à hauteur de 28,4% des nuitées touristiques. (Othmani and Dhaher, 2018) dans le cas de la Tunisie, où, également le tourisme interne et régional (Maghreb) a pu compenser la chute de la fréquentation touristique par les touristes internationaux dont la majorité est européenne, après les bouleversements qu'a connu le pays ces dernières années. Et, cela a éveillé les consciences de nombreux décideurs politiques de *l'intérêt de mettre en valeur la demande touristique des nationaux*. C'est vrai,

la pratique tarde à venir mais on en parle, comme l'ont souligné nombre d'auteurs (chercheurs, professionnels et décideurs politiques). (Berriane : 2009, p. 71) dans le cas du Maroc, a signalé, « *les hôteliers ont en effet fait appel à ce marché interne pour compenser le manque à gagner subi du fait des annulations massives des tours opérateurs étrangers en raison du conflit* ». Mohammed BOUSSAÏD Ministre marocain du tourisme (2007-2010)¹ « *le tourisme interne peut jouer un rôle important pour prévenir toute baisse éventuelle d'activité liée au recul des nuitées enregistrées par le flux des touristes étrangers vers le Maroc. La demande interne représente 20% des nuitées enregistrées par les établissements d'hébergement classés* ». Comme il a précisé que la demande touristique des nationaux n'est pas appréciée seulement d'un point de vue économique, mais aussi aux Marocains, eux aussi, de s'approprier les services de ce secteur et bénéficier de toutes les potentialités touristiques qu'offre leur pays. Il a identifié la demande touristique des nationaux, de ce fait, comme l'une des composantes essentielles de la politique de développement touristique au Maroc. Ainsi, il a demandé que les aménagements touristiques soient accessibles aux Marocains. Le cas de l'Algérie, où le Président de la République Abdelaziz Bouteflika dans son message aux assises nationales et internationales du tourisme, en date du 12 février 2008, considère que la demande touristique interne est forte et en pleine expansion. Elle demande à être satisfaite. Il précise que onze millions d'Algériens devraient s'adonner au tourisme, en 2025, du fait de l'augmentation attendue de leur PNB/per ...². Comme Il identifie le tourisme balnéaire et le tourisme saharien en tant qu'amorces premières du développement du tourisme en Algérie. Le cas de la Tunisie, où le recours au tourisme national et au tourisme maghrébin est une éventualité pour réanimer et alimenter la résilience de son secteur touristique aujourd'hui en déclin. (Othmani and Dhaher, 2018, Op. Cit.),

Cela dénote l'importance du tourisme interne, à savoir que la pratique touristique dans les sociétés en développement existe bel et bien et, l'apport du tourisme interne dans la croissance économique est significatif. Si certains auteurs étaient réticents, à un moment de l'histoire, sur l'existence de la pratique touristique dans les sociétés en développement, aujourd'hui il est impossible de nier une réalité qui existe bel et bien dans les sociétés en développement.

Certes que le balnéaire accueille le plus grand nombre de touristes, (Berriane, 1995, Op. Cit.) pour le cas du Maroc et (Icheboubene, 2015, Op. Cit.) pour le cas de l'Algérie ; mais c'est aussi le cas dans les sociétés développées, le cas de la France où le littoral demeure la première des destinations touristiques en terme de nuitées : le littoral concentre 40% des lits touristiques français. Le littoral a de tout temps accueilli le plus grand nombre de touristes. Il est utile de rappeler qu'au début du tourisme, les sociétés

¹Cf.interview dans «90 Minutes Pour Convaincre», author LE MATIN 25 février 2008 à 18:47. Reportage

²Cf. <http://algeria-us.org/fr>

humaines ont jeté leur dévolu sur le littoral. Pour nombreux experts cela s'explique, en plus de profiter des bienfaits de la mer, par le fait que durant la période estivale les vacances scolaires des enfants coïncident avec les congés des parents.

De l'avis de nombreux auteurs, le tourisme national engendré par le développement de l'activité de loisirs, est aujourd'hui d'une importance particulière au vu des investissements qu'il nécessite, des populations qu'il mobilise, des conséquences économiques, sociales, culturelles et spatiales qu'il peut avoir, et ce surtout depuis l'évolution et la démocratisation des temps de loisirs. Comme l'a évoqué (Berriane, 2009, p. 81 et 82), *«le tourisme ne manque pas de marquer l'espace par ses projections et ses aménagements. Il a surtout des effets très importants sur l'économie nationale », « Il est surtout doté d'une forte capacité à façonner l'espace et la société. », « Le tourisme est devenu l'un des éléments principaux de l'organisation de l'espace et un facteur déterminant de modification des équilibres et des économies locales. »*. Ou encore, (Sadais et Sarrasin, 2018, p. 123) *« l'image d'une ville moderne qui répond à leur quête de confort existentiel. L'élaboration des politiques publiques et la mise en place de programmes d'aménagement du territoire ont ainsi créé les conditions de la naissance et de la diffusion du tourisme en Haïti »*.

Des études sur l'urbanisation du littoral, dans des régions ayant procédé de bonne heure à leur mise en tourisme, ont montré que c'est surtout sur les rivages que la progression du bâti est spectaculaire et l'essor du tourisme est généralement le principal responsable des mutations du paysage bâti dans ces espaces, (Pinaud-Bonnelie, 1993), (Berriane, 1995, Op. Cit.), (Bibie et Laborde, 1998), (Rieucan, 2002), (Lagieste, 2006), (Pottier, 2007), (Robert, 2009), (Duhamel et Violier, 2009, Op. Cit.), (Icheboubene, 2015, Op. Cit.), (Le Berre, 2017). Il faut dire que les régions littorales ont été de tout temps le plus convoitées tant pour le développement de l'activité purement touristique que pour d'autres activités économiques (Marcadon, 1999). Elles sont de tout temps l'objet de conflits sévères en termes d'occupation de l'espace (Frangialli, 1994). (Poupard, 2017). D'après le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), 75 % de la population mondiale (soit 6,4 milliards d'habitants) vivra à moins de 60 km des côtes en 2030. Et selon geobunnik in La Méditerranée (2013) sur les 427 millions d'habitants que compte le bassin méditerranéen près de 127 millions vivent sur le littoral, elle représentera 524 millions en l'an 2025. Et plus de 60% sont des urbains.

Bien qu'elle soit développée généralement de manière informelle, la pratique du tourisme interne dans les pays en développement, ayant été mise en évidence, il convient maintenant de s'interroger sur les effets spatiaux en matière de production et d'organisation du bâti.

2.2. Présentation du cas d'étude : La région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest de Béjaia (Algérie)

La région est située dans le littoral de la Kabylie occidentale (Algérie). À une cinquantaine de kilomètres de la ville de Béjaia (Voir figure 1), son chef-lieu de wilaya (région administrative), à une centaine de kilomètres de la ville de Tizi-Ouzou (capitale politique de la Kabylie) et, à environ deux cents kilomètres d'Alger (capitale du pays).

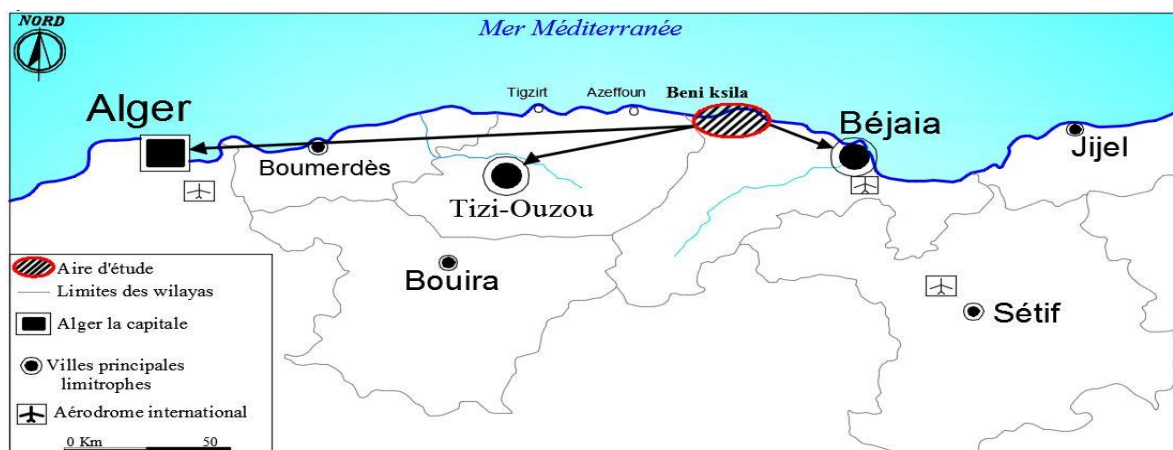


Figure 1. Carte de situation. Source : Auteur, 2018

La région qui est restée longtemps en marge du développement pour ne pas dire en stagnation, est devenue, depuis déjà les premières fréquentations touristiques, une destination très convoitée. Le nombre de touristes ne cesse d'augmenter d'année en année (Icheboubene, 2015), particulièrement avec l'ouverture de la route nationale n°24 (RN 24) reliant la région avec Alger à l'ouest et Béjaia à l'est ; l'électrification de la région ;... Selon les chiffres fournis par la direction de la Protection civile de la wilaya de Béjaia, le nombre d'estivants attiré par le littoral de Béjaia, dont fait partie la région littorale de Beni-Ksila, a atteint 4 194 000 durant le mois de juillet. La région littorale d'Azeffoune, limitrophe avec la région littorale de Beni-Ksila, a attiré (été 2017) 1,243 million de vacanciers, selon la direction du tourisme et de l'artisanat de wilaya de Tizi-Ouzou, qui a communiqué le chiffre, (Voir figure 2). L'arrêt de l'émigration des populations locales et le retour en masse des populations émigrées originaires de la région, – il faut savoir que la région littorale de la Kabylie a connu déjà un exode vers les centres urbains, notamment vers le grand Alger et la France, qui remonte à loin dans l'histoire. Un exode qui s'est accentué au lendemain de l'indépendance du pays-. Et enfin les populations allochtones à la région attirées par la nouvelle donne pour y investir.



Figure 2. Le flux des estivants nationaux sur les plages de la région. Source : Auteur, 2017

Les images, prises par l'auteur, montrent le rush d'estivants qui viennent fréquenter les plages de la région. Sur la plage «le Petit-Paradis» située dans la côte-est d'Azeffoun limitrophe avec la région littorale de Beni-Ksila, l'image nous renseigne sur la pratique touristique des nationaux où nous voyons les formes d'imitation des modèles occidentaux se combinent avec les formes inventées inhérentes aux cultures locales.

3. RESULTATS

Ainsi, dans cette nouvelle dynamique où se combinent les formes d'imitation des modèles urbains, contemporains et modernes, le paysage de la région qui était, dans un passé récent, typiquement rural composé d'un essaimage de petits villages kabyles traditionnels perchés sur les crêtes surplombant la mer, est aujourd'hui en passe de devenir un paysage urbain par excellence. L'armature villageoise traditionnelle d'antan a cédé pour laisser place à une armature typiquement urbaine, composée de petits groupements de constructions nouvelles typiquement urbaines, tout au long de la plaine littorale (Voir figures 3 et 4). Nombreux des villages kabyles traditionnels sont abandonnés par leurs populations ayant préféré pour venir habiter ainsi sur la plaine. Les villages ayant pu retenir leurs populations ont vu leurs anciens noyaux abandonnés, leurs populations ont préféré construire leurs nouvelles maisons en périphérie des villages sur des grandes parcelles facilement accessibles.

Les actions menées à travers cette urbanisation dans la région sont dans une plus grande proportion l'œuvre d'acteurs privés. D'abord, les populations locales, pour tirer plus de profits, se lancent dans l'entretien et l'amélioration de l'image de marque de leur région, et par le gain que génère la formule de location touristique chez l'habitant, très prisée des familles touristiques algériennes, elles se lancent, les unes dans l'aménagement de parties de leurs maisons pour la location et, d'autres dans la construction de maisons

destinées exclusivement à la location touristique, ou encore dans la réalisation de structures d'accueil touristique (hôtels, résidences touristiques et tous les équipements

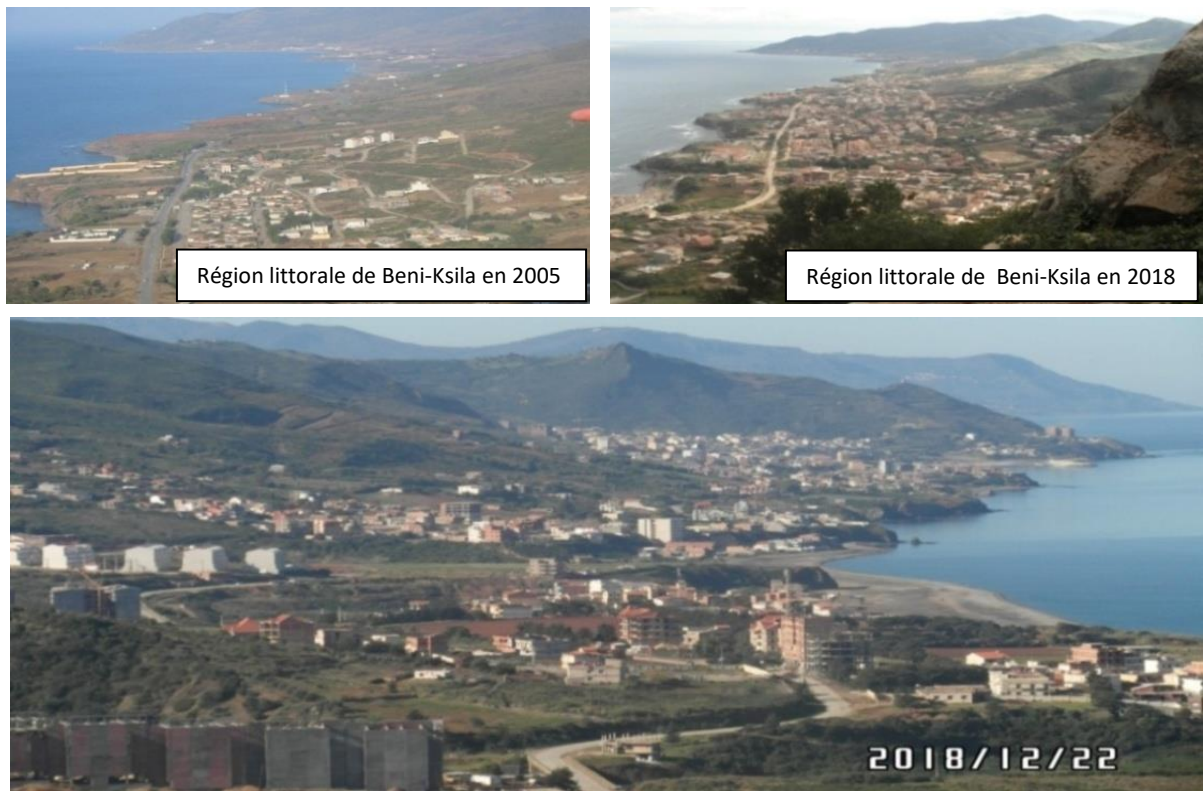


Figure 3. Rythme d'urbanisation tout au long de la région littorale de Beni-Ksila dans la côte ouest Bejaia. Source : Auteur, 2018

Les images, prises par l'auteur, expliquent la vitesse d'urbanisation tout au long de la région littorale Beni-Ksila. En quelques années le paysage rural qui caractérisait la région dans un passé récent est, aujourd'hui, en passe de devenir un paysage typiquement urbain.



↑ Figure 4. Vues sur le nouveau paysage bâti typiquement urbain. Source : Auteur, 2018

Les images, prises par l'auteur (2018), montrent le nouveau paysage bâti contemporain et typiquement urbain. L'image 01 montre un groupement de construction de gabarit moyen à caractère urbain, localisé dans le village de Beni-Ksila. L'image 02 montre un ensemble d'habitat collectif typiquement urbain et contemporain, localisé dans le village de Beni-Ksila. Et, les deux dernières images nous montrent des structures d'accueil touristique localisées dans la partie orientale de la région idem ces structures sont de type moderne contemporain.

d'accompagnement : restaurants, commerces, etc.). Puis, les populations touristiques qui nombreuses finissent par ériger leurs propres maisons de vacances, et voire même par mener d'autres investissements dans la région, liés directement ou indirectement avec le tourisme. Les populations émigrées, originaires de la région, qui, attirées par la nouvelle donne aujourd'hui dans la région, nombreuses décident alors de revenir dans leur région avec l'espoir de trouver de nouvelles opportunités d'emplois et/ou d'investissements. D'abord, pour y élire domicile, les unes restaurent, réhabilitent et/ou agrandissent l'ancienne maison d'héritage et, d'autres construisent de nouvelles maisons. Puis, nous voyons nombre de ces populations se lancer dans la construction de structures d'accueil touristique et d'équipements d'accompagnement (commerces et services). Les populations extérieures à la région, qui sont également attirées par les opportunités de la nouvelle richesse dans la région, se lancent dans des investissements, plus particulièrement dans le tourisme, les unes en s'associant avec les populations locales, d'autres ayant des faveurs. Et enfin, les pouvoirs publics par l'aménagement et la réalisation de projets structurants - ouverture et réfection des routes, la réalisation d'infrastructures portuaires (port de pêche et de plaisance) localisées dans le village de Beni-Ksila qui en passe de devenir un vrai pôle urbain. Aménagement de lotissement et, d'ensembles d'habitat collectifs, électrification de la région jusque dans les petits recoins reculés, adduction d'eau et de gaz.

De nouvelles formes d'appropriation de l'espace se manifestent aujourd'hui tout au long de cette région littorale de Beni-Ksila. De par le comportement, le mode de vie et la qualité de vie des nouvelles populations à majorité urbaines, conjugué à la stratégie des populations locales d'entretenir et d'améliorer leur image de marque, les nouvelles formes d'appropriation de l'espace sont typiquement urbaines contemporaines.

Il est utile de souligner que ces actions sont, généralement menées de façon spontanée et informelle au vu et au su des autorités locales qui restent immobiles sans se soucier des effets pervers à l'avenir tout au long de cette région littorale. Nombre d'observateurs se posent ainsi un tas de questions. Pourquoi nombre d'acteurs agissent souvent de manière informelle ? Que signifie-t-il ce silence des autorités locales face à ces agissements?... Selon les avis recueillis sur le terrain, nombreux acteurs disent que c'est la

seule manière de pouvoir construire sa maison et/ou de réaliser son projet. Car passer par la voie réglementaire à savoir la demande de permis de construire n'est toujours pas sûr d'avoir un avis favorable et le motif de refus notifié est souvent aléatoire, il n'est souvent pas convaincant. Au sujet du silence des pouvoirs publics, certains observateurs pensent que c'est le fait accompli, nombreux sont ceux qui ont profité de la décennie noire marquée par les événements des Arouch ayant marqué la Kabylie dans les années 2000 et, le terrorisme qu'a connu le pays à partir des années 1992, pour ériger des constructions destinées les unes à l'habitation et d'autres à l'équipement. Cela explique la procédure de régularisation des constructions illicites, optée par l'État à partir de 2008³. Une procédure qui n'a cessé d'être prorogée (en 2016, puis en 2017) depuis, probablement en raison des lacunes dans la réglementation en vigueur. Il faut savoir que certains propriétaires de par leur statut ou leur poste politique dans la hiérarchie, ont pu régulariser leurs situations. Et les pouvoirs locaux, quand ils ne sont pas de connivence, trouvent des difficultés à prendre des décisions qui s'imposent. D'autres pensent que c'est voulu par l'État, avec la nouvelle stratégie pour un aménagement du territoire équilibré⁴. Cela afin de permettre à ces régions de faire revenir leurs populations ayant fui la misère autrefois pour aller chercher une vie meilleure ailleurs, particulièrement dans les centres urbains, une politique de désencombrer nombre de villes aujourd'hui surpeuplées.

4. DISCUSSION

Les signes du tourisme et de l'urbain dans cette nouvelle occupation de l'espace aujourd'hui tout au long de la région littorale de Beni-Ksila se repèrent sur de multiples plans. D'abord par la construction d'un nombre important d'infrastructures touristiques – hôtels, restaurants, résidences touristiques, maisons à location touristique, résidences secondaires-, le choix des sites d'installation et les parcelles occupées où la préférence est donnée à la construction sur de grandes parcelles, aisément accessibles par la route, non loin du bord de la mer et offrant des vues splendides, et si possible sur la mer. Ensuite, au plan architectural l'image qui caractérise aujourd'hui la région rappelle beaucoup, d'abord celle propre aux espaces touristiques en zones littorales et, celle du paysage urbain contemporain. Les nouvelles constructions, qu'elles soient destinées à l'habitation permanente ou touristique, ou encore à d'autres fonctions, celles-ci se distinguent par : la géométrie des façades où nous voyons un jeu de décrochements dans la volumétrie avec des grandes terrasses et des balcons avec de larges baies, le tout est souvent orienté de façon à offrir des vues splendides sur l'extérieur, principalement sur mer. L'usage de

³Cf Loi n° 08-15 du 17 Rajab 1429 correspondant au 20 juillet 2008 fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement

⁴ Cf. Loi n° 10-02 du 16 Rajab 1431 correspondant au 29 juin 2010 portant approbation du Schéma National d'Aménagement du Territoire.

nouveaux matériaux de construction, particulièrement ceux qui sont utilisés pour les ornements (pierre taillée, verre, tuiles, bois, etc.). Généralisation des grandes terrasses, des balcons, des loggias et des toits en tuiles. Ensuite encore, au plan fonctionnel on peut constater la spécialisation des espaces intérieurs (cuisine bar, salon, salle de bains, etc.) dans les maisons d'habitation. Enfin, les espaces extérieurs des constructions où sont généralement aménagés des jardins, des mini-terrains de jeux, ou encore des piscines.

Aujourd'hui, l'image de la région, qui était dans un passé récent rurale, prend, et de manière soudaine, l'allure d'un paysage typiquement urbain contemporain. Certes c'est beau, et que le monde local (habitants, associations, élus et pouvoirs publics) a accepté, sans aucune réticence, le développement du tourisme et son corollaire effets spatiaux dans la région, du moins à ses débuts ; mais certains signes observables sont préoccupants quant à l'avenir de la région. En effet, ce tourisme et ces effets spatiaux développés de manière informelle tout au long de cette région littorale de Beni-Ksila, ont contribué à un début d'un état de désolation, -certains sites censés être protégés sont, en certains endroits, empiétés au su et au vu des autorités ; la région qui ne cesse de se remplir en période estivale, se vide le reste de l'année pour donner ainsi une image d'espace fantôme en certains lieux. Cela semble préoccupant et mérite alors l'attention des professionnels du tourisme, de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire.

5. CONCLUSION

Cette présentation, bien que succincte soit-elle, montre les effets spatiaux de l'essor du développement touristique dans le milieu où il s'exerce où certains espaces ne cessent de se métamorphoser et leur morphologie subit des transformations sensibles jusque dans l'architecture du bâti appelé à remplir de nouvelles fonctions afin de répondre à de nouvelles exigences des touristes.

Il faut dire qu'en renforçant le poids économique et humain, comme pour la révolution industrielle, le tourisme a, dans nombreux pays, des effets significatifs dans l'aménagement et l'urbanisme des régions où il s'exerce. Certes, dans certains pays le tourisme en général (national et international), dans son développement, a été plus bénéfique que pervers – le monde local est satisfait des retombées économiques et des effets sur le plan social, culturel et de l'aménagement spatial-. Contrairement à d'autres pays où il a plutôt généré des effets souvent décriés, où certains aménagements qui, en plus de leurs effets pervers, –empiètements sur des sites censés être protégés, conflits entre le monde local, les touristes et les promoteurs du secteur-, sont devenus des espaces désertiques, voire fantômes, en certaines périodes (moments de crise, en basses saisons, ...) et plus particulièrement dans le cas de l'espace littoral complexe et vulnérable et, que la forme de tourisme la plus développée est généralement le balnéaire, un tourisme très saisonnier. Les raisons de cet état de fait, où cela a réussi dans certains pays et pas

dans d'autres, ne résident-elles pas dans les politiques et les stratégies de développement du secteur qui devaient être réfléchies et menées de manière plus judicieuse.

Dans le cas des pays en développement, à l'exemple de l'Algérie, la situation est plus préoccupante sachant que le tourisme interne est peu considéré par les pouvoirs de décision et les professionnels du secteur, et encore moins quand il s'agit de ses implications spatiales dans le milieu où il s'exerce. Pourtant les résultats sont là et montrent bien la réalité de l'existence de la pratique touristique dans la société algérienne, plus particulièrement le balnéaire, et ses effets spatiaux sont préoccupants pour l'avenir de notre littoral. Alors, c'est maintenant ou jamais qu'il faut réfléchir judicieusement la vraie politique de développement touristique dans notre pays. Comme s'accordent à le dire nombre d'experts du tourisme (Duhamel et Violier, 2009, Op. Cit.), le tourisme n'est pas toujours le seul coupable dans les situations de désolation décrites en certains milieux touristiques, tout est question de politiques qui sous-tendent son développement. Et c'est pourquoi, qu'il ne convient pas de le développer à n'importe quel prix sous peine de voir apparaître des situations de désolation dans le monde local. Oui, c'est vrai le tourisme n'est pas une ressource facilement exploitable.

Enfin, je dirais que l'interaction tourisme et effets spatiaux constatés aujourd'hui à travers le monde, donne de la matière pour une leçon de tourisme, d'urbanisme et d'architecture. Une leçon précieuse si on veut cadrer l'aménagement de nos espaces littoraux touristiques pour un avenir sûr et harmonieux.

6. RÉFÉRENCES

- BERRIANE, M. 1989. Tourisme national et migration de loisirs au Maroc. Etude géographique. Thèse de d'Etat, Université François Rabelais - Tours, 801 p.
- BERRIANE, M. 1993. Le tourisme des nationaux au Maroc, In Annales de Géographie, 2e Année, No. 570, pp. 131-161. Armand Colin
- BERRIANE, M. 1995. Développement touristique, urbanisation du littoral méditerranéen et environnement. *Medit*, vol 6, n.2, pp. 19-27
- BERRIANE, M. 2007. *Promouvoir un tourisme durable au Maroc*, Etude nationale du Maroc, in Suivi de la stratégie méditerranéenne pour le développement durable, Plan Bleu, Centre d'Activités Régionales, Sophia Antipolis, 60p.
- BERRIANE, M. 2009. Tourisme des nationaux, tourisme des étrangers: Quelles articulations en Méditerranée ? *Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat - Série Essais et Etudes* n° 41, pp.63-82.
- BIBIE, E., LABORDE, P. 1998. L'évolution de l'immobilier de loisirs dans les stations de la côte sud des Landes. Reflet des changements sociaux. géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest. «Tourisme et littoral aquitain». pp. 21-32

- BOOTH, R. 2004. La autosegregación estival y la construcción de la identidad social. Zapallar y Rocas de Santo Domingo en el proceso de la modernización del ocio en Chile (1892-1950), *CEMCA*, n° 45, pp. 81-92
- CAZES G., DUMAS, D., PERE, M., MIOSSEC, J-M. 1973. Tourisme et sous-développement réflexions propos des concepts et des méthodes. *Bulletin de la société Lan guedocienne de Géographie*. pp. 405-414
- CAZES G. 1989. *Les nouvelles colonies de vacances ? Le tourisme international à la conquête du Tiers-monde*. Ed. L'Harmattan, Paris. 335 p.
- DEFERT P., BARETJE, R. 1972. *Aspects économiques du tourisme*. Berger, Paris. 356 p
- DUHAMEL, P., VIOLIER, P. 2009. *Tourisme et littoral : un enjeu du monde*. BELIN, Paris. 192 p.
- ÉQUIPE MIT. 2002, *Tourismes 1. Lieux communs*, Collection Mappemonde. Belin, Paris. 320 p.
- FAVIER, S. 2000. L'évolution d'un lieu touristique : Acapulco (Mexique). L'impact de la montée actuelle de la fréquentation nationale sur la centralité. Mémoire de Maîtrise, (géographie), université Paris 7-Denis Diderot,
- FRANGIALLI, F. 1994. Le tourisme en Méditerranée : l'enjeu du développement durable pour une destination majeure Fragile. *IMCOM*, N° 13, pp. 2-12 .
- ICHEBOUBENE Y. 2015. Du tourisme informel à la mise en tourisme d'un littoral. Les effets spatiaux. Cas de la région littorale d'Azeffoun (Kabylie occidentale, Algérie). Thèse de doctorat Université Evry-Val-d'Essonne, Paris, 399 p.
- ICHEBOUBENE, Y., KADRI, B. 2016. la mise en tourisme du littoral : entre pratiques informelles et actions de l'Etat. Le cas du littoral de la région d'Azeffoun (Algérie). « *la mise en tourisme des territoires dans le monde arabe* ». Ed. L'Harmattan, pp. 283-305
- LAGEISTE, J. 2006. *La façade littorale s'ouvre au tourisme*. . Karthala. 203p.
- LE BERRE, I. 2017. L'artificialisation des littoraux : déterminants et impacts. *Expertise Scientifique Collective (ESCo)*. IFSTTAR, INRA, pp. 234-254,
- LE BRAZIDEC, N. 2010. Balneário Camboriú (Brésil) : de la station balnéaire créée ex-nihilo à la métropole régionale. *RITA*, N°3
- MARCADON, J. 1999. Le littoral, un espace marqué par un environnement humain et économique d'une grande diversité », In « l'espace littoral. Approche de géographie humaine ». *Presses Universitaires de Rennes*. pp. 9-25.
- MOUDOUD, B., EZAIDI, A. 2005. Le tourisme national au Maroc : opportunités et limites de développement. *Téoros*, nr 1. pp. 25-30.
- OTHMANI, W., DHAHER, N. 2018. Le tourisme en Tunisie : menaces anthropiques majeures versus capacité de résilience », *Études caribéennes* [Online], 2 | Online since 15 November 2018

- PASTORIZA, E., ZUPPA, G. 2004. La conquista de las riberas. Política, cultura, turismo y democratización social. Mar del Plata (1886-1970). *Revista Trace*, México, N° 45, CEMCA, pp. 93-109.
- PINAUD-BONNELIE, A. 1993. Arcachon : gestion du patrimoine et de l'espace urbain. *Recherche urbaine* N°08, CESURB, France, pp. 43-55. (CESURB = Centre d'Etudes des Espaces Urbains).
- POTTIER, P. 2007. Problématique et enjeux de l'urbanisation du littoral. *Cahier Littoral* n°10, janvier. 21 p.
- POUPARD, G. 2017. L'urbanisation du littoral : un essoufflement ? L'exemple de la Bretagne. *Population & Avenir* n° 733.
- RAYMOND, N. 2001. Cuzco : du « nombril du monde » au cœur touristique du Pérou. *Cahiers des Amériques Latines*, n° 37, pp. 121-139.
- RIEUCAU, J. 2002. Invention et création de lieux touristiques dans la dynamique de la * diffusion urbaine littorale, au nord de la Costal del Azahar. *cahiers de géographie du Québec*, vol. 46, n°127, pp. 25-48.
- ROBERT, S. 2009. La vue sur mer et l'urbanisation du littoral. Approche géographique et cartographique sur la Côte d'Azur et la Riviera du Ponant. Thèse de doctorat en Géographie, Université de Nice Sophia-Antipolis, 458 p.
- SADAIS, J., SARRASIN, B. 2018. Structures du système international et diffusion du tourisme enHaïti.*alternatives sud*, CETRI, vol. 25, \$p. 117-126
- SACAREAU, I., TAUNAY, B., PEYVEL, E. 2015. La mondialisation du tourisme. Les nouvelles frontières d'une pratique. Presses Universitaires de Rennes, Collection « *Espace et Territoires* », pp. 11-24